



À la croisée des chemins : le jeune chercheur entre désir d'interdisciplinarité et ancrage monodisciplinaire

Jérôme Fresneau, Lara Gautier

► To cite this version:

Jérôme Fresneau, Lara Gautier. À la croisée des chemins : le jeune chercheur entre désir d'interdisciplinarité et ancrage monodisciplinaire. Encyclo. Revue de l'école doctorale Sciences des Sociétés ED 624, 2020, 11, pp.9-15. hal-02900683

HAL Id: hal-02900683

<https://u-paris.hal.science/hal-02900683>

Submitted on 16 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

JÉRÔME FRESNEAU*

LARA GAUTIER**

À LA CROISÉE DES CHEMINS : LE JEUNE CHERCHEUR ENTRE DÉSIR D'INTERDISCIPLINARITÉ ET ANCRAGE MONODISCIPLINAIRE

Aujourd'hui, l'interdisciplinarité en recherche bénéficie d'une popularité remarquable : elle est tour à tour présentée comme un atout pour candidater aux subventions de recherche, comme un facteur contribuant à enrichir l'analyse et comme une marque de fabrique pour de nombreux laboratoires universitaires. Le *Centre d'Études en Sciences Sociales sur les Mondes Africains, Américains et Asiatiques* (CESSMA)¹ revendique une pratique scientifique interdisciplinaire. Son projet, qui a pour objectif l'analyse des configurations historiques et spatiales des dynamiques de développement et de mondialisation, se matérialise par une double approche à travers les études sur le développement et sur les aires culturelles. Pour un grand nombre de chercheurs du CESSMA, et d'ailleurs, il est courant d'emprunter à des outils, des cadres conceptuels ou des catégories d'analyse provenant de disciplines étrangères à leur formation d'origine, sans que cela ne soulève de quelconques problèmes de légitimité.

Or, si l'approche interdisciplinaire s'avère de plus en plus incontournable dans la recherche, force est de remarquer que ce sont les pratiques interdisciplinaires collectives qui sont valorisées, notamment dans les équipes de recherche et dans les laboratoires. Mais qu'en est-il alors de la pratique interdisciplinaire au niveau individuel, particulièrement pour des jeunes chercheurs que sont les doctorants et qui, malgré leur évolution au sein d'un environnement scientifique et

* Centre d'Études en Sciences Sociales sur les Mondes Africains, Américains et Asiatiques (CESSMA), ED 624, Université de Paris.

** Centre d'Études en Sciences Sociales sur les Mondes Africains, Américains et Asiatiques (CESSMA), ED 624, Université de Paris ; École de Santé Publique de l'Université de Montréal, Montréal, Canada ; Institut de Recherche en Santé Publique de l'Université de Montréal, Montréal, Canada.

¹ Unité mixte de recherche (UMR 245) créée en 2014 à triple tutelle : Université Paris Diderot, Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO) et Institut de recherche pour le développement (IRD).

institutionnel toujours plus interdisciplinaire, sont sommés de s'inscrire dans une discipline particulière ? Dans quel cadre et avec quels outils, alors qu'il existe encore peu de formations doctorales explicitement interdisciplinaires, les jeunes chercheurs souhaitant avoir une approche interdisciplinaire doivent-ils composer ? En somme, quelles sont les conditions tant pratiques, qu'épistémologiques et institutionnelles de l'approche interdisciplinaire pour les jeunes chercheurs ?

Au CESSMA, les objets de recherche, souvent transversaux, sur lesquels nous travaillons (par exemple les études de genre), ainsi que les terrains envisagés (les espaces dits « en développement »), nous amènent régulièrement à mobiliser des théories et des outils issus de disciplines diverses. Pourtant, il nous semble que les doctorants disposent de peu de repères sur la manière d'intégrer les différentes disciplines dans leur recherche, sans pour autant perdre en cohérence ou crédibilité. La pratique scientifique interdisciplinaire est, au moins en partie, une démarche intuitive et de « bricolage »², d'où l'intérêt d'organiser une journée d'étude au cours de laquelle doctorants, mais aussi chercheurs plus confirmés, ont pu partager leur expérience de l'interdisciplinarité. L'objectif de cette deuxième journée d'étude des doctorants du CESSMA était double : réfléchir aux défis méthodologiques d'une pratique interdisciplinaire au niveau individuel et discuter des multiples enjeux de positionnement que recouvre cette pratique d'un point de vue théorique et professionnel. Deux questions principales ont, donc, retenu notre attention : comment réussir à intégrer les différents théories et outils provenant de disciplines différentes dans nos travaux ? Comment valoriser les profils interdisciplinaires de jeunes chercheurs en sciences sociales ?

Le Professeur Didier Nativel, directeur adjoint du CESSMA, a ouvert la journée d'étude. Celle-ci s'est déroulée en trois temps. Une introduction des organisateurs nous a, premièrement, permis de définir l'interdisciplinarité. Puis, nous avons écouté quatre sessions de trois communications, animées par des doctorants de divers horizons disciplinaires (histoire, géographie, politique, anthropologie, sociologie, économie, études urbaines). Enfin, une table ronde réunissant des chercheurs en poste (Véronique Dupont, démographe, Laure Hadj, sociodémographe, Aurélia Michel, historienne, Didier Nativel, historien) a évoqué les défis qu'ils ont eux-mêmes rencontrés pendant leur carrière.

² Robert FRANCK, « La pluralité des disciplines, l'unité du savoir et les connaissances ordinaires », *Sociologie et sociétés*, 31, 1, 2002, p. 129-142.

Par souci de clarification conceptuelle, nous sommes revenus, tout d'abord, sur ce qu'on appelle l'« interdisciplinarité ». En effet, à plusieurs reprises, nous nous sommes heurtés à des confusions entre trois termes — la pluridisciplinarité, l'interdisciplinarité et la transdisciplinarité — qui semblent être utilisés dans le monde académique de manière interchangeable. En réalité, les trois termes font partie d'un *continuum*. Aux deux extrémités de ce continuum se trouvent la forme la moins approfondie — la pluridisciplinarité — et la forme la plus intégrale — la transdisciplinarité. La pluridisciplinarité (parfois également appelée « multidisciplinarité ») désigne « une simple juxtaposition ou accumulation d'apports relevant de différentes disciplines »³. La transdisciplinarité, quant à elle, correspond à l'intégration systématique et complète d'éléments disciplinaires dans l'optique de dépasser et transformer la connaissance et, ainsi, faire émerger de nouveaux champs de recherche. L'interdisciplinarité, quant à elle, est comprise comme une mise en relation ou une intégration de disciplines *a priori* différentes dans une perspective de complémentarité, et se définit par l'emprunt de théories ou de méthodes propres à une autre discipline. Par exemple, dans l'interdisciplinarité théorique, les concepts et les points de vue d'une discipline contribuent à appréhender sous un autre regard les problèmes et théories d'une autre. L'hypothèse selon laquelle « l'ancrage disciplinaire est le fondement du travail interdisciplinaire » est ainsi contestable, comme l'affirme Julie Thompson Klein, « [d]ans les domaines qui accordent la priorité à la critique du savoir plutôt qu'à la mise en rapport de composantes disciplinaires existantes »⁴.

Par la suite, nous nous sommes demandé comment se matérialise la pratique interdisciplinaire en recherche. Souvent, on « tombe » dans l'interdisciplinarité à partir d'une discipline d'origine ayant des affinités — conceptuelles, méthodologiques, d'objets — avec une autre (l'histoire et la géographie, par exemple). La pratique peut aussi naître des spécificités du champ d'études (par exemple, les études du développement), ou d'un thème/objet dont l'appréhension des multiples dimensions appelle à la mobilisation de plusieurs disciplines (crise politique, conflit...). Le choix de l'interdisciplinarité peut également trouver son origine dans la pratique du terrain, dont

³ Eve Anne BUHLERA, Fabienne CAVAILLE & Mélanie GAMBINO, « Le jeune chercheur et l'interdisciplinarité en sciences sociales », *Natures Sciences Sociétés*, 14, 4, 2006, p. 392-398.

⁴ Julie THOMPSON KLEIN, « Une taxinomie de l'interdisciplinarité », *Nouvelles perspectives en sciences sociales : revue internationale de systémique complexe et d'études relationnelles*, 7, 1, 2011, p. 15-48.

l'analyse, la compréhension ou le traitement nécessite le dépassement du cadre disciplinaire. Il peut, enfin, être suscité par la socialisation entre chercheurs provenant de différentes disciplines au sein d'un cadre institutionnel (laboratoire pluridisciplinaire) ou d'un programme de recherche né d'affinités intellectuelles.

Comme le montrent plusieurs textes de ce dossier, ce sont souvent les objets de recherche qui amènent à l'ouverture interdisciplinaire. Solène Derigond, par exemple, décrit un cheminement interdisciplinaire autour d'un genre littéraire brésilien, la littérature de *cordel*. Ici, ce sont les multiples dimensions du thème au croisement de disciplines variées (histoire et littérature) qui justifient une adaptation de la méthode de l'histoire orale. Elle démontre comment les récits des poètes interrogés reflètent les changements socio-culturels survenus au Brésil à partir de la fin du XIX^e siècle. L'autrice met, ainsi, « en miroir » récits poétiques et récits historiques. Dans son cas, l'interdisciplinarité a été vécue comme profondément utile et féconde. L'objet de recherche développé par Caroline Nizard dans son article est celui, profondément transdisciplinaire, du yoga. Celle-ci a souhaité utiliser différents outils méthodologiques pour comprendre ses multiples effets sur la santé des pratiquants, faisant dialoguer anthropologie, psychologie et biologie. Son dispositif méthodologique s'inscrivait d'emblée dans l'interdisciplinarité : elle disposait à la fois de données issues d'entretiens individuels qualitatifs et de données physiologiques. Pour donner un sens à ces ensembles *a priori* inconciliables — l'un s'inscrivant dans les sciences sociales, l'autre dans les sciences biomédicales —, elle a choisi de les comparer, à la recherche des similitudes et dissonances qui les caractérisaient. Outre la mobilisation de compétences disciplinaires préalables, l'autrice montre que c'est en réalisant un travail théorique de fond et en s'auto-formant qu'on parvient à produire une recherche interdisciplinaire convaincante. Christophe Demichelis, quant à lui, montre comment son travail de thèse s'inscrit dans une démarche transdisciplinaire. À travers son objet d'étude qu'est le paysage en République Démocratique du Congo, il est, en effet, amené à mobiliser « différents concepts, méthodes et procédés d'analyses issus de la géographie, de l'anthropologie, de l'histoire et de l'écologie ». Concept par définition hybride à la croisée des composantes humaines et environnementales, l'analyse du paysage par l'auteur a consisté en la collecte de données tant sociales (qualitatives et quantitatives) qu'environnementales (relevés botaniques), présentes et passées. Ainsi, le couplage de ces données dans la phase de traitement permet d'illustrer, selon lui, « à différentes échelles de temps et d'espace, les relations

humains-milieu existantes et influençant la dynamique et la structure du paysage ». C'est donc bien la spécificité de son objet d'étude qui pousse, ici, l'auteur à entrer dans la transdisciplinarité.

Enfin, pendant la journée d'étude, nous avons longuement discuté de l'interdisciplinarité pratiquée en collectif, c'est-à-dire au sein d'équipes de recherche. Or, il faut reconnaître que l'interdisciplinarité est souvent utilisée comme mot d'ordre d'agences de financement de la recherche. Pauline Claudot, doctorante à l'École normale supérieure et communicante de la journée, a interpellé le public en décrivant l'interdisciplinarité comme une simple « injonction marketing ». La jeune chercheuse a alors dénoncé le caractère opportuniste de l'interdisciplinarité qui, pour satisfaire aux agences de financement et fonds de recherche (notamment dans la proposition de projets de recherche), amène les chercheurs à piocher dans une boîte à outils empruntant à de multiples disciplines. La visée utilitariste qui l'entoure parfois ne doit, pourtant, pas masquer le potentiel de l'approche interdisciplinaire, qui peut être révélatrice et productrice de nouvelles manières de concevoir et de faire la recherche.

Si cette journée d'étude a rassemblé des jeunes chercheurs confrontés aux nombreuses difficultés qu'implique la pratique de l'interdisciplinarité — et pour lesquelles un certain nombre de solutions étaient proposées —, tous se sont accordés à mettre en avant le potentiel tant épistémologique qu'heuristique de cette approche. Face à l'absence de méthodes reconnues et de formations spécifiques à la pratique interdisciplinaire, il est ressorti des échanges le caractère souvent intuitif de cette démarche. Mais l'intuition ne faisant pas la démarche scientifique, la journée d'étude a offert un espace de dialogue stimulant et réflexif sur nos pratiques scientifiques et a permis, ainsi, l'objectivation de nos cheminements épistémologiques. Le texte de Jacques-Aristide Perrin illustre bien le nécessaire travail d'introspection épistémologique lié à la recherche interdisciplinaire. Dans sa thèse de géographie portant sur les origines et l'application d'une politique publique française intitulée « continuité écologique des cours d'eau », l'auteur montre comment il est parvenu à mobiliser un ensemble de concepts et d'approches issus d'autres disciplines. En choisissant une approche interdisciplinaire, il a fait preuve de réflexivité épistémologique. Or, c'est bien cette réflexivité qui lui a permis d'identifier les apports de sa recherche et il est certain que l'enfermement disciplinaire n'aurait pas abouti aux mêmes résultats.

Mais si le potentiel de l'interdisciplinarité dans la création de nouveaux champs et de nouvelles théories a été souligné, nous

pensons que celui-ci doit pouvoir reposer sur une certaine liberté institutionnelle, notamment pour le jeune chercheur. Le directeur de thèse — en encourageant et en encadrant l'ouverture intellectuelle souvent à l'origine de l'approche interdisciplinaire — et le laboratoire d'accueil — en offrant un environnement stimulant et favorable à ce type d'approches — représentent les deux piliers sur lesquels repose cette liberté. Plus concrètement, l'organisation d'espaces d'échanges et de débats (avec d'autres jeunes chercheurs, mais aussi avec des chercheurs plus expérimentés) semble fondamentale. Une communication de Lucie Miramont et Quentin Marchand pendant la journée a offert un bel exemple d'application concrète d'un travail interdisciplinaire collectif et international. Les deux jeunes chercheurs ont évoqué l'organisation d'un colloque international de jeunes chercheurs américanistes dont l'objectif était de faire travailler ensemble des personnes issues de différents pays et disciplines autour d'une même thématique (« Espaces et lieux des conflits »)⁵.

La question du dialogue (entre disciplines et entre chercheurs pratiquant l'interdisciplinarité) a été au cœur des réflexions de la journée d'étude. Les débats ont insisté sur les difficultés inhérentes à la mobilisation de concepts aux définitions disciplinaires variables et, donc, sur la rigueur particulière que nécessite une telle approche. S'entendre sur la signification de concepts communs peut, ainsi, représenter le point de départ de la recherche interdisciplinaire pratiquée en collectif. La table ronde finale s'est révélée être une bonne opportunité pour comprendre comment des chercheurs expérimentés s'emparent concrètement de l'interdisciplinarité. Dans le laboratoire du CESSMA, qui revendique une approche comparatiste et rassemble des chercheurs de plusieurs disciplines, c'est au sein des quatre axes thématiques que se joue la pratique interdisciplinaire⁶. Ces échanges avec des chercheurs du laboratoire ont aussi été l'occasion d'aborder la question de la valorisation des profils interdisciplinaires dans le milieu de la recherche. Alors que la structure institutionnelle de ce milieu est encore largement compartimentée sur une base monodisciplinaire, il ne semble, en effet, pas toujours évident de faire valoir des compétences interdisciplinaires dans le cadre d'un recrutement. Or cette mise en

⁵ « Espaces et lieux des conflits », Journée des jeunes américanistes, Lima et Madrid, 3-5 juillet 2017.

⁶ Axe 1 : « S'approprier, contester, lutter : spatialité, domination, violence » ; Axe 2 : « Villes du Sud : pouvoir, pratiques citadines et devenir métropolitain » ; Axe 3 : « De la question sociale à la question environnementale : Mutations du travail, genre et financiarisation » ; Axe 4 : « Savoirs : Acteurs, Pouvoirs, Territoires ».

valeur paraît fondamentale : modifier ses approches, ses méthodes et ses objets serait contre-productif. Dans cette perspective, il apparaît important pour le jeune chercheur pratiquant l'interdisciplinarité de faire preuve d'anticipation, notamment en élaborant une « stratégie d'insertion » (choix du directeur de thèse, choix de section CNU, choix du jury, identification d'institutions de recherches ayant une ouverture aux profils interdisciplinaires, *etc.*⁷) afin de permettre une réelle valorisation d'un profil interdisciplinaire.

⁷ Les Commissions interdisciplinaires (CID) du CNRS, ayant pour objectif la promotion et l'évaluation des travaux interdisciplinaires de l'institution, sont aussi habilitées à se constituer en jury d'admissibilité pour le recrutement des candidats aux profils pluridisciplinaires.